

ÉCOLE DE POLITIQUE APPLIQUÉE
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

La pacification du monde

par
LAURENT ROBICHON-LECLERC

travail présenté à
CLAUDE FORTIN

dans le cadre du cours
REL 263
Grands enjeux du 21^e siècle

Sherbrooke
31 mars 2014

TABLE DES MATIÈRES

1. Introduction	3
2. Constat	3
3. Paradigme libéral	4
3.1. Kant et la paix perpétuelle	4
3.2. La théorie de la paix démocratique	5
3.3. La pacification par le commerce	6
3.4. La pacification par le commerce	7
3.5. La théorie de l'intégration économique	8
3.6. Le cosmopolitisme	9
4. Autres apports	10
4.1. Le Léviathan	10
4.2. La stabilité hégémonique	10
4.3. Des conflits temporaires	11
5. Récapitulatif des hypothèses	11
BIBLIOGRAPHIE	13

1. Introduction

Dans le cadre d'un cours portant sur les principaux enjeux du XXI^e siècle, ce présent travail à comme mandat de présenter une problématique possible auquel nous devons affronter. Nous sommes arrêtés sur la pacification du monde, un phénomène en progression depuis 1946. La pacification du monde s'aborde par des angles d'approches multiples : cette problématique en étale et les sous-titres les divisent et les catégorisent. Chaque perspective se conclut de la même manière. D'abord, un ou des ouvrages pertinents seront présentés dans le but d'offrir l'enrichissement requis qui approfondira le point de vue. Également, nous justifierons l'apport de cette documentation en corrélant son contenu à la problématique de la pacification du monde. Finalement, nous soumettrons une hypothèse de recherche à partir de l'angle d'approche.

2. Constat

Dans les années 1950 avec la guerre de Corée, dans les années 1970 avec la guerre du Viêt Nam et dans les années 1980 avec la guerre d'Afghanistan et celle entre l'Iran et l'Irak constituent des conflits sanglants. En ne les prenant pas en compte, nous constatons une baisse des conflits entre États depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale¹. La plupart des conflits sont intraétatiques, mais depuis 1990 il y a eu une baisse dans ce domaine à l'exception d'une légère hausse en 2008. Le premier volet d'une rédaction portant sur la pacification du monde devrait être revêtu par toutes documentations qui confirment (ou infirment) la tendance à la baisse des conflits.

¹ HUMAN SECURITY REPORT PROJECT. *Analyzing trends in organized violence around the world*, [En ligne] http://hsrgroup.org/docs/Publications/HSR2012/Figures/2012Report_Fig_5_2_GlobalSBBDs46-08.pdf (Page consultée le 12 mars 2014)

Le site web de la «Human Security Report Project» est à cet égard un ramassis de rapports écrits ou chiffrés capable d'établir le constat. Pour cet élément, notre hypothèse de recherche serait que la tendance est la baisse pour ce qui est des conflits interétatiques et à une légère baisse des conflits intraétatiques (guerre civile, épurement ethnique, etc.).

3. Paradigme libéral

3.1. Kant et la paix perpétuelle

Il y a plus de deux siècles de ça, Emmanuel Kant écrivit sa recette pour qu'une paix perpétuelle se réalise. Le principe de souveraineté de l'État qui est, aujourd'hui, à la base du droit international public, est avancé par Kant. Il refuse toutes ingérences d'un État dans les affaires d'un autre État. De plus, aucune action déshonorante ne doit être perpétrée, même lors des guerres, car la confiance envers l'autre est brimée pour l'avenir. Aussi, pour ne pas être considéré comme une nation prédatrice qui exige un tribut, chaque État a le devoir d'utiliser ses prêts que lorsque c'est dans le véritable intérêt du pays. Qui plus est, invoquant que l'escalade de l'armement est nocive pour l'économie et la paix, il suggère que chaque État se démilitarise. D'ailleurs, le traité de paix doit avoir l'objectif de pacifier les rapports sur le long terme, de telle sorte que le vainqueur ne devrait pas faire des demandes abusives afin d'éviter ressentiments et esprit revanchard de la part du vaincu. Finalement, Kant pose les assises de la théorie de la paix démocratique en prétextant qu'un monde pacifié est davantage possible s'il y a une augmentation du nombre de démocraties digne de ce nom.

Que Kant énonce la non-ingérence d'un État dans les affaires d'un autre État, qu'il condamne les gestes déshonorables et les dettes accumulées pour des buts illégitimes et, finalement, qu'il dénonce l'escalade de l'armement, constituent un gage que les États agiront de bonne foi. Or, anticipant que les États s'activent en fonction de leurs intérêts bien avant les considérations morales ou humanistes, Kant propose deux choses. D'une part, un pacte entre les peuples, déboulant vers une fédération d'États libre et souverain, *autorégulerait* par les normes et par une législation les États membres de ladite association.

Par effet de dominos, ces regroupements d'États se fusionneront pour qu'à terme, nous nous retrouvions dans un monde entièrement pacifié. D'autre part, l'intégration ne devrait pas uniquement se dérouler au niveau institutionnel, mais aussi par un accroissement du tissu transnational : l'intensification des relations des acteurs non étatiques entre deux États est à lui seul un garant de paix parce que d'abord, l'étranger devient moins hostile, et qu'ensuite, une interdépendance (économique surtout) peut s'installer. Toutefois, la seule augmentation des contacts n'est pas suffisante si des pratiques inhospitalières (esclavage, pillage, discrimination, etc.) sont exercées sur les pays étrangers ou sur les minorités d'un pays. Réflexion faite, nous formulons l'hypothèse qu'à l'instar de Kant, le cosmopolitisme, la démocratisation du monde ainsi que des principes de paix défendus par un corps d'États concertés constituent l'essence de la paix perpétuelle.

3.2. La théorie de la paix démocratique

La théorie de la paix démocratique stipule que deux véritables démocraties, c'est-à-dire, qui sont matures et consolidées constitutionnellement, ne se font pas la guerre entre-elles. Dans un des chapitres de son ouvrage «Théories des relations internationales», Dario Battistella reprend les différentes réflexions portées sur le sujet. D'abord, «en ne tenant compte que des seules guerres interétatiques portant sur la période du congrès de Vienne (1814) jusqu'à 1965 et au-delà [...] il n'y a pas de conflits armés entre démocraties»² parce que «la nature du régime intérieure influence sur la problématique de la guerre»³ et que «plus un État est démocratique, moins il tend à être impliqué dans un conflit international violent»⁴. Les éléments pacificateurs sont multiples. D'abord, les mœurs libérales, d'où découle la démocratie, situent les droits de l'homme et les libertés fondamentales supérieures à tout autre intérêt. De plus, «les contraintes institutionnelles encadrent le processus de prise de décision»⁵, ce qui ralentit la démarche et rend imputable le

² BATTISTELLA, Dario. «Chapitre 15/ La guerre et la paix», *Théories des relations internationale*, 3^e édition mise à jour et augmentée, Presses de Sciences Po, Paris, 2009, p. 552.

³ *Ibid*, p. 545.

⁴ RUMMEL, Rudolph. «Libertarianism and International Violence», *Journal of Conflict Resolution*, 1983, pp. 27-71.

⁵ BATTISTELLA, Dario. «Chapitre 15/ La guerre et la paix», [...], p. 553.

gouvernement : la conservation du parti au pouvoir est incertaine lorsqu'il doit faire face aux critiques des médias et de l'opinion publique. En outre, le partage des valeurs communes prêche à un respect mutuel entre deux sociétés démocratiques, ce qui est sans parler de la culture du compromis qui caractérise les démocraties. Qui plus est, elles créent des marchés économiques et favorisent le commerce à la conquête. Finalement, chaque citoyen décide du sort de sa nation en tenant compte des bienfaits certes, mais aussi des maux (mort, dévastation du pays, dette, etc.) qui risquent de peser sur lui et la société. Au contraire, lorsqu'une guerre frappe un État non démocratique, pas le moindre sacrifice n'est fait par le souverain. Tout bien réfléchi, nous énonçons l'hypothèse suivante : en s'appuyant sur la théorie de la paix démocratique, une augmentation d'États démocratiques conduira à une réduction de guerres interétatiques.

3.3. La pacification par le commerce

La plupart des conflits intraétatiques ont lieu dans la partie subsaharienne de l'Afrique⁶. Cela est d'autant plus tragique que nous observons dans ces conflits près de la moitié des 300 000 enfants soldats estimés à prendre part aux conflits. Avec le réchauffement climatique qui risque de pousser des populations vers l'exode, les pays riches doivent s'assurer de la prospérité de ses pays au risque de voir la stabilité de leur propre État vaciller, d'autant plus que la baisse des coûts de transport rend de plus en plus facile la migration. L'insécurité du monde est accrue lorsque des gens vivent dans la misère parce que ce genre de personne n'a rien à perdre. Ainsi, les États riches doivent s'assurer de la prospérité des pays en développement, non pour des principes moraux ou humanistes, mais avant tout pour une question de sécurité nationale. Cette idée n'est pas nouvelle. En effet, les États-Unis l'ont fait en finançant la reconstruction de l'Europe via le Plan Marshall et en permettant au Japon et à l'Allemagne de se relever suite à la Deuxième Guerre mondiale. De cette façon, ils ont réduit considérablement les risques d'une autre guerre coûteuse en argent et en vies humaines. De même, l'Europe a intégré les États fascistes de la méditerranée à l'Union européenne pour un principe de sécurité nationale : les pays déjà

⁶ HUMAN SECURITY REPORT PROJECT. «Chapter 7 : Non-State Armed Conflict», Human Security Report 2012, 2012, p. 193.

intégrés à l'Union européenne ne voulaient pas que d'autres États soient sous influence soviétique. Le support peut venir de l'aide humanitaire certes, mais la tendance observée est que l'aide passe par une libéralisation des marchés : une augmentation du commerce dans les États pauvres permet à l'économie de se développer, quoi que plusieurs maux tels que l'insécurité, la corruption, un gouvernement faible pour les pays en développement d'un côté, et des actions exploitantes de la part des États riches de l'autre côté, constituent des entraves à la redistribution des richesses créées par ce commerce. Ici, l'utilisation de statistiques comme celles provenant de La Banque Mondiale constitue le moyen le plus fiable pour observer les corrélations ou les causes d'un phénomène. Toutefois, il faut faire attention aux données. Par exemple, bien que nous observions une hausse du PIB dans les pays en développement suit à la libéralisation de leur marché, le lien entre ses deux variables peut être caduc : il peut s'agir d'un changement de mesure. En effet, la production ne varie pas dans les faits, mais le PIB augmente si la production non comptabilisée (souterraine) devient comptabilisée, de même que le commerce n'a pas nécessairement varié si l'augmentation des flux commerciaux (importations et exportations) a augmenté, mais a remplacé du commerce de troc, ou encore, fait à l'intérieur du même État (déplacement de flux).

Bref, bien que l'on doive faire preuve de prudence avec les chiffres, l'analyse de données provenant entre autres de La Banque Mondiale permettrait de faire des liens entre les indicateurs économiques ou commerciaux (l'ouverture des marchés par exemple) et les indicateurs de bien-être (baisse de la pauvreté, augmentation de l'espérance de vie, démocratisation de la société, etc.). Selon nous, les statistiques prouvent que, de façon générale, une augmentation du commerce constitue un facteur non négligeable à l'augmentation du niveau de vie global de la société et, par effet d'entraînement, à une réduction des conflits.

3.4. La pacification par le commerce

David Ricardo, John Rawls, Charles de Montesquieu, Adam Smith, Benjamin Constant, Jean Bodin et d'autres libéraux affirmaient au temps du Siècle des Lumières que le libre-

échange pacifiait les rapports. En se basant sur la notion d'intérêt d'Adam Smith qui trace l'homme comme étant hédoniste et à la recherche du meilleur coût/bénéfice (*homo oeconomicus*), une paix durable entre deux États est préférable à une guerre coûteuse. De nos jours, cet équilibre des rapports prend le nom d'interdépendance complexe. L'État est de plus en plus assujéti aux forces économiques, car dans un contexte de mondialisation, les gouvernements sont obligés d'assouplir leurs normes via des déréglementations (du travail, de l'environnement, etc.) et d'abaisser la fiscalité des entreprises afin d'attirer les investissements étrangers et de conserver les firmes d'ici. Dès lors, l'intérêt de l'État à faire une guerre doit tenir compte de la réalité économique. De plus, la mondialisation a mis les marchés en dépendance les uns des autres de telle sorte qu'une action militaire au Moyen-Orient influe sur le prix du pétrole, par exemple. L'étude d'œuvres sur le sujet de la part de libéraux classiques telles que ceux énumérés ci-haut est une source d'enrichissement.

Toutefois, nous nous sommes arrêtés sur un article plus contemporain paru dans «Raisons politiques» qui résume les différentes perspectives, ce qui offre une perspective globale des théories. Notre hypothèse serait identique à la thèse classique qui stipule que, de manière générale, plus il y a de commerce et plus la paix est préservée.

3.5. La théorie de l'intégration économique

Qu'il s'agisse de démarcations basées sur l'anthropologie physique (racisme) ou culturelle (la langue, la religion), sur l'idéologie ou sur l'État (nationalisme), celles-ci deviennent illogiques dans un contexte de cosmopolitisme puisque, par définition, cela établit le genre humain comme un ensemble indivisible et inclusif. Dès lors, tous procédés qui font chuter les frontières entre les individus s'avèrent efficaces pour pacifier le monde.

L'économiste Bela Balassa a constaté comment les hommes arrivaient à se «cosmopolitiser». En 1961, il écrivit sa formule qui se déroulait en cinq étapes successives. Tout d'abord, une intensification des échanges économiques doit avoir lieu pour que la première phase puisse s'instaurer : la zone de libre-échange (basse graduelle des tarifs). Le deuxième stade est l'union douanière qui se veut une zone de libre-échange ajouté d'un

tarif extérieur commun (tarifs semblables pour les États membres). L'étape qui s'y succède est le marché commun qui se présente comme étant la libre circulation des biens, des capitaux et des personnes. La phase suivante est un marché commun additionné de politiques communes, ce qui exige une forte bureaucratie pour tout coordonner. Le stade final est l'union politique qui est constituée d'une union économique, monétaire, sécuritaire (armée) et même la citoyenneté. De là, nous soumettons l'hypothèse qu'une paix durable sera possible lorsque la dernière étape de la théorie de l'intégration économique de Balassa sera réalisée, soit celle de l'union politique.

3.6. Le cosmopolitisme

Du Traité de Westphalie (1648) qui consacrait la supériorité de l'État-nation jusqu'au nationalisme triomphant qui joua un rôle marqué dans les deux conflits mondiaux, l'État agissait en quasi-monopole pour ce qui a trait à la représentativité internationale. De nos jours, le rôle de l'État tend à se modifier face à des forces qui contribuent à la pacification du monde. Une de ses forces s'agite au sein même des États. La prépondérance de l'individu, l'intensification des communications, la globalisation et la démocratisation sont des éléments qui contribuent fortement à l'augmentation de l'importance de la société civile et, en contrepartie, à l'amoindrissement du pouvoir de l'État.

L'article « La démocratie cosmopolitique » publié en 2012 nous étale divers éléments pour l'avènement d'une démocratie mondiale, telle que l'égalité de traitement entre le citoyen et l'étranger, une contribution citoyenne accrue dans les institutions internationales, des réformes des systèmes judiciaires afin de punir davantage ceux qui briment les droits de l'homme, etc. Notre hypothèse stipule que la société tend à devenir plus ouverte, plus pacifique, moins nationaliste et plus cosmopolite, ce qui conduit à une baisse des conflits.

4. Autres apports

4.1. Le Léviathan

Une manière de s'assurer de la pacification du monde est d'aider ses pays dans la gouvernance, car sans pouvoir coercitif s'exerçant au nom de la communauté, l'anarchie s'étend, ce qui laisse à chaque corps de la société le loisir d'établir leur justice particulière. Bien qu'un pouvoir centralisé soit primordial, le type de gouvernement doit éviter d'être autoritaire parce que ce genre de régime s'effondre souvent par lui-même dû au mécontentement qu'il cause envers la population et à la culture violente qu'il engendre. Ainsi, la démocratie s'avèrerait le type de gouvernement à établir.

«Leviathan» de Thomas Hobbes montre l'importance d'un pouvoir centralisé qui a la capacité d'établir la justice. Que l'on parle d'anarchie à l'intérieur d'un État ou que l'on se réfère à l'anarchie à l'international, un pouvoir de coercition ordonne les relations, car, par définition, ce pouvoir souverain est capable de soumettre ses sujets à sa volonté. La montée des pouvoirs parallèles que sont les organisations internationales ainsi que les normes et les règles qui régulent les relations internationales, constitue des contrepouvoirs qui influent sur les politiques étatiques. Par conséquent, nous soumettons une hypothèse basée sur le Léviathan de Hobbes : dès qu'une force armée suffisamment puissante et légitime (neutre et indépendant d'intérêts étatiques, économiques ou autres) exercera le pouvoir coercitif au plan supranational, le monde sera plus juste, sûr et pacifique.

4.2. La stabilité hégémonique

Dans l'anarchie que caractérisent les relations entre États, aucun gouvernement mondial n'existe pour établir la justice de telle sorte que selon Charles Kindleberger, une puissance hégémonique doit remplir ce mandat. Cet État doit avoir une puissance militaire suffisante pour imposer sa volonté, la taille de son économie doit être considérable pour assurer la stabilité des systèmes financiers, il faut qu'il partage des valeurs libérales et il faut que cet État ait la volonté de bien remplir le rôle de l'hégémonie stabilisatrice. Ainsi, nous pensons

qu'un État puisse garantir la paix dans le monde si celui-ci est basé sur les critères qui découlent de la théorie de la stabilité hégémonique avancée par Kindleberger.

4.3. Des conflits temporaires

En invoquant la souffrance causée par ce «déracinement mental», Emmanuel Todd observe qu'en général, l'alphabétisation de la population conduit quelque temps plus tard à une révolution plus ou moins violente selon les cultures : «Les massacres sont [...] des dérèglements transitoires, liés au processus même de modernisation. Et que, mécaniquement, une stabilisation doit succéder aux troubles»⁷. Dans ces conditions, il faut faire la part des choses avant de sonner l'alarme et d'affirmer que le monde part à la dérive : les conflits intraétatiques sont pour la plupart des périodes de transition qui, une fois terminées, un monde plus pacifique se formera.

5. Récapitulatif des hypothèses

Considérant que:

(1) La tendance est la baisse pour ce qui est des conflits interétatiques et à une légère baisse des conflits intraétatiques (guerre civile, épurement ethnique, etc.);

(2) De façon générale, une augmentation du commerce constitue un facteur non négligeable à l'augmentation du niveau de vie global de la société et, par effet d'entraînement, à une réduction des conflits;

(3) À l'instar de Kant, le cosmopolitisme, la démocratisation du monde ainsi que des principes de paix défendus par un corps d'États concertés constituent l'essence de la paix perpétuelle;

⁷ TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», *Après l'empire - Essai sur la décomposition du système américain*, Éditions Gallimard, Paris, 2003, p. 50.

(4) En s'appuyant sur la théorie de la paix démocratique, une augmentation d'États démocratiques conduira à une réduction de guerres interétatiques;

(5) De manière générale, plus il y a de commerce et plus la paix est préservée;

(6) Une paix durable sera possible lorsque la dernière étape de la théorie de l'intégration économique de Balassa sera réalisée, soit celle de l'union politique;

(7) La société tend à devenir plus ouverte, plus pacifique, moins nationaliste et plus cosmopolite, ce qui conduit à une baisse des conflits;

(8) En se basant sur le Léviathan de Hobbes, dès qu'une force armée suffisamment puissante et légitime (neutre et indépendant d'intérêts étatiques, économiques ou autres) exercera le pouvoir coercitif au plan supranational, le monde sera plus juste, sûr et pacifique;

(9) Un État puisse garantir la paix dans le monde si celui-ci est basé sur les critères qui découlent de la théorie de la stabilité hégémonique avancée par Kindleberger;

(10) Les conflits intraétatiques sont pour la plupart des périodes de transition qui, une fois terminés, un monde plus pacifique se formera;

La pacification du monde aura lieu dans un futur pas si lointain.

BIBLIOGRAPHIE

ARCHIBUGI, Daniele et David HELD « La démocratie cosmopolitique », *Cahiers philosophiques*, n° 128, 2012, pp. 9-29.

BALASSA, Bela. *The Theory of Economic Integration*, Routledge, 2012, 318 p.

BATTISTELLA, Dario. «Chapitre 15/ La guerre et la paix», *Théories des relations internationales*, 3e édition mise à jour et augmentée, Presses de Sciences Po, Paris, 2009, pp. 543-577.

DALEM, Alexis. « Guerre et économie : le libéralisme et la pacification par le marché », *Raisons politiques*, n° 9, 2003, p. 49-64.

HOBBS, Thomas. *LEVIATHAN or the Matter, Forme and Power of A Commonwealth Ecclesiastical and civil by Thomas Hobbes of Malmesbury*, printed for Andrew Crooke, London, 1651, 320 p.

HUMAN SECURITY REPORT PROJECT. *Analyzing trends in organized violence around the world*, [En ligne], <http://www.hsrgroup.org/> (Page consultée le 10 mars 2014)

KANT, Immanuel et Charles LEMONNIER. *Essai philosophique sur la paix perpétuelle*, G. Fischbacher, 1880, 65 p.

KINDLEBERGER, Charles. *La grande crise mondiale 1929-1939*, Economica, 1988, 366 p.

LA BANQUE MONDIALE. *Données de recherche*, [En ligne], <http://www.banquemondiale.org/recherche/> (Page consultée le 10 mars 2014)

TODD, Emmanuel. «Le mythe du terrorisme universel», *Après l'empire - Essai sur la décomposition du système américain*, Éditions Gallimard, Paris, 2003, pp. 35-58.